DONG Qingxuan & JIANG Qixiang, *Xinjiang Numismatics*. Xinjiang Art and Photo Press / Educational and Cultural Press, Hong Kong, 1991. In-4°, VIII + *24* + 248 p.

Bien qu'ostensiblement bilingue, cette variation chinoise sur un thème actuellement très à la mode — les « Routes de la soie » [11] — n'est pas facile à manier par les non-sinologues, mais elle mérite cependant de ne pas être ignorée par les amateurs de numismatique arabo-islamique dans la mesure où elle révèle à leur curiosité un certain nombre de spécimens trouvés au Turkestan oriental et représentatifs de monnayages locaux ou importés témoignant de l'incontestable appartenance des régions concernées au Dār^{u}-l-Islām.

Selon l'introduction anglaise, ou supposée telle (p. 18-24), « Xinjiang is an inseparable component part (*sic*) of our great motherland » (p. 18). « The place became part of China in 60 B.C. » (*ibid.*). Bien plus, c'est à l'évidence « the opening of the world-known Silk Road » par les Chinois en 138 B.C. (p. 19) qui explique l'arrivée au Xinjiang — et dans d'autres parties de la Chine — de monnaies « occidentales » : kušanes, sassanides, byzantines, etc. Au xe s. de notre ère, cependant, le reflux du bouddhisme et l'ouverture du Xinjiang à l'Islam expliquent l'apparition de l'écriture arabe — et des références islamiques habituelles... — sur les monnaies locales, cette révolution culturelle s'étendant au domaine technique dans la mesure où ces monnaies de type arabo-islamique sont frappées (tradition égéenne et proche-orientale) et non plus coulées (tradition extrême-orientale).

Les Qarāḫānides (p. 26-33) se sont imposés au Xinjiang (Turkestan oriental, ou chinois) à partir de la première moitié du xe s., puis ont pris pied en Transoxiane (Turkestan occidental, plus tard russe) à la faveur de la décadence sāmānide. Plus de 22 000 de leurs monnaies (argent et bronze) auraient été découvertes dans le seul Xinjiang, mais il est sans doute encore trop tôt pour mesurer l'éventuel apport de cet abondant matériel à une meilleure connaissance de l'histoire — toujours passablement mystérieuse — de la dynastie et de son monnayage, qu'il s'agisse de l'identité et de la titulature des souverains, de leur succession chronologique ou de leur implantation géographique [12].

Les monnaies islamiques de la période suivante (p. 34-41) sont génériquement désignées comme « čaġatayides ». Tous les spécimens présentés (or, argent, bronze) proviennent de fouilles (« unearthed ») effectuées au Xinjiang, mais certaines de ces monnaies ne sont pas

11. Comp. Helen Wang, « Report on the second INC Travelling Scholarship », *International Numismatic Newsletter* (publication de la Commission internationale de numismatique), 26, été 1995, p. 3-5.

12. Ex. : le type d'« Al-Mustaġfir Sulaymān Qadr Ṭafġāǧ Ḫāqān » — abondamment illustré p. 28-31 — est-il du début de notre XIe s., comme le pensent nos auteurs, ou — plus probablement, comp. M. Mitchiner, *The World of Islam*, Hawkins Publications, 1977, p. 162, etc. — de la fin du XIIe s.?

BCAI 13 (1997) Dong Qingxuan & Jiang Qixiang: Xinjiang Numismatics, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mongoles [13]. Le monnayage čaġatayide proprement dit est surtout représenté par des pièces d'argent (p. 37-40) : plus d'une quarantaine de types [14], mais tous produits — en l'état actuel des découvertes — entre les années 1240 et le tout début du XIIIe s. et donc à l'époque du monnayage anonyme [15]. Quelques bronzes ont été également découverts, apparemment sur un seul site (p. 41).

À l'époque moderne (dynastie Qing), le raffermissement de l'emprise chinoise sur le Xinjiang se manifeste par le retour à la technique du coulage, mais des langues et / ou écritures non chinoises continuent d'apparaître sur les monnaies, réaffirmant l'originalité culturelle de la région. C'est d'ailleurs un de ces monnayages « bilingues » [16], produit à Yārkand au tout début du XVIIIe s. [17], qui est à l'origine d'une spécialité du Xinjiang méridional pendant les derniers siècles impériaux, à savoir le *red cash* de cuivre presque pur à une époque où le reste de la Chine coulait du laiton très jaune du fait de sa forte teneur en zinc [18] (p. 20-21). C'est une variété de ce *red cash* qu'un rebelle musulman des années 1860 pare de légendes en écriture arabe sur les deux faces (p. 69), après quoi, l'usurpation de Ya'qūb Ḫān est pour les populations du Xinjiang l'occasion de refaire connaissance avec un monnayage arabo-islamique de stricte orthodoxie (p. 70-72), en l'occurrence des frappes d'or, argent et bronze, modelées sur les émissions contemporaines du *ḫānat* de Ḫūqand et faisant explicitement allégeance au califat ottoman [19].

Rétablie en 1877, l'autorité chinoise reprend la production de *red cash* coulé tout en continuant une frappe de l'argent (p. 73-75) selon les méthodes traditionnelles (« hammered coinage ») qui resteront en honneur dans les *ḫānats* du Turkestan russe jusqu'au début du XXe s. Toutes les espèces circulantes sont maintenues dans la tradition du plurilinguisme indépendamment du procédé de fabrication. Le Xinjiang obtient en 1884 le statut de province à part entière, et la frappe industrielle des pièces de monnaie (« milled coinage ») y est introduite en 1889, deux ans plus tard que dans le reste de la Chine : pièces d'argent d'abord, puis d'or et de cuivre, presque toutes plurilingues, y compris dans le cas d'émissions spécialement destinées à la paie des troupes. Les langues allogènes sont tout aussi dûment représentées sur les moyens de paiement en papier qui font leur apparition dans le Xinjiang vers 1890.

13. Ex. : n° 127 (magnifique dīnār 'abbāside : al-Nāṣir, Madīnat al-Salām, 609 H. Un malencontreux hasard a placé l'agrandissement de la p. 34 en vis-à-vis d'un développement consacré au monnayage d'or čaġatayide...), 131 (Ḫawārizmšāhs), etc. Quant au n° 125, il est effectivement mongol, mais de la période des grands Ḫāns.

14. Comp. St. Album, *A Checklist of Popular Islamic Coins*, Santa Rosa, 1993, p. 43 : « a plethora of types ».

15. *Ibid.*

16. « The bilingual coin was a symbol of the form unity and close kinship between the minority peoples and the Han people » (p. *20*).

17. « *Ḍarb Yārkand* » (p. 50-51).

18. F. Thierry (communication inédite).

19. *Tilla* d'or, p. 71 (droit : « *'Abd al-'Aziz Ḫān Sulṭān* » — revers : « *Ḍarb Dār al-Sulṭāna Kāšġar* ») : « By doing so, Yakub Beg turned his « Khanate » into a satellite of the Sultanate of Turkey » (p. 70).

BCAI 13 (1997) Dong Qingxuan & Jiang Qixiang: Xinjiang Numismatics, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le plurilinguisme reste la règle sous la République — en fait les seigneurs de la guerre, au moins pour la période 1912-1938 — avec peu d'exceptions et s'agissant aussi bien du papier — y compris sur les billets émis au Xinjiang par la Banque russo-asiatique, « a Russian-French joint venture in China..., tsarist Government's financial instrument of economic aggression upon China » (p. 147) — que du métal. La dureté des temps explique d'éventuelles réapparitions de la monnaie coulée (p. 133 : « cast from sand mold »). Une prétendue « République islamique du Turkestan oriental », proclamée dans la vieille ville de Kāšġar en novembre 1933 « at the instigation and with the support of British imperialism » (p. 152), émet des pièces et des billets à légendes turques en alphabet arabe et à datation hégirienne, ce qui ne l'empêche pas de s'effondrer au bout de trois ou quatre mois (p. 152) : réfugiés à Ḫūtan en février 1934, quelques animateurs du régime défunt proclament un « gouvernement de la République islamique à Ḫūtan » et trouvent le temps d'émettre quelques billets — pareillement en langue turque et écriture arabe (p. 154) — avant de s'enfuir en Inde.

L'aspect extérieur des moyens de paiement n'est pas modifié sous l'usurpateur Ma Hushan (1934-1937, p. 155-156). Remis en selle en octobre 1937, le « warlord » titulaire Sheng Shicai balance entre les communistes (1939-1942, p. 157-162) et le KMT (1942-1949, p. 163-168). Au plan monétaire, l'ancien *tael* est remplacé par le *yuan*. L'émission des billets est assurée par la « Banque commerciale du Xinjiang » (devenue « Banque provinciale » en 1948) : en dix ans, 29 dénominations différentes, techniquement d'assez bonne qualité, « chinoises » au droit et allogènes au revers. L'appellation turque de l'unité monétaire s'écrit, en alphabet arabe, « *dūllār* », son sous-multiple étant le « *tsīnt* ». Les petites coupures ne tardent pas à être évincées de la circulation par une inflation qui rend nécessaire, en 1949, l'impression de billets de 6.000 000 000 d'unités (« Notes of the Biggest Denomination in China », p. 168), le prix à l'époque d'une boîte d'allumettes... Par ailleurs, dès 1945, la Banque centrale de Chine avait cru devoir émettre ses propres billets bilingues destinés à remplacer au Xinjiang le papier-monnaie produit localement (p. 169), et c'est seulement après la mise en circulation effective d'un certain nombre desdits billets qu'on s'aperçut que la mention « Province du Xinjiang » en chinois au droit avait comme équivalent turco-arabe au revers « *Čīnī Tūrkistān* » : « made on the sly by a Pan-Turkist, it was a serious political mistake », entraînant le rappel immédiat des coupures litigieuses. L'ultime épisode de la politique monétaire du KMT au Xinjiang devait être, en mai 1949, un retour — passablement anachronique, même au plan de la théorie auquel il semble bien s'être cantonné... — à l'étalon-argent, avec circulation conjointe de pièces (p. 170-171 : revers turco-arabe, « 1 *dūllār* », date grégorienne en chiffres occidentaux, « 1949 ») et de billets (p. 172-173) en principe intégralement convertibles en numéraire, l'échange des anciens billets se faisant au taux de 600.000 000 000 unités anciennes pour une nouvelle. La persistance de l'inflation promettait déjà à la nouvelle monnaie le sort de l'ancienne quand « on September 25, 1949, Xinjiang turned to the revolution ». Le nouveau régime était violemment hostile à tous les particularismes, et les derniers moyens de paiement propres au Xinjiang furent retirés de la circulation le 1er octobre 1951.

Au nord-ouest de la province, dans trois districts montagneux soustraits dès 1945 à l'autorité du KMT, les autorités locales émirent jusqu'en 1948 du papier-monnaie de

BCAI 13 (1997) Dong Qingxuan & Jiang Qixiang: Xinjiang Numismatics, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nécessité dont le plurilinguisme reproduit assez exactement celui de la circulation officielle (p. 174-180).

Un appendice (p. 181-190) revient d'abord sur la pénétration au Xinjiang des monnaies étrangères après l'ouverture de la « route de la soie », et nous présente quelques échantillons trouvés sur place (p. 183-184) : bronze kušan, or byzantin, argent sassanide. Viennent ensuite (p. 185-186), à l'époque qing, du *cash* japonais et annamite, de l'or et de l'argent du Turkestan occidental (*Ḫānat*s de Ḫūqand et Buḫārā), de l'argent espagnol et mexicain. Enfin (p. 187-190) : « about 1840, Russian and British imperialists began their frenzied invasions of Xinjiang », avec les conséquences que l'on imagine en matière de circulation des moyens de paiement de l'Empire russe dans le Nord de la province et de ceux de l'empire des Indes dans le Sud.

Chacun des 686 articles (métal ou papier) figurant dans le volume fait l'objet d'une notice plus ou moins longue en chinois dans les « *Descriptions* » des p. 191-234 : des inscriptions en alphabet occidental sont reproduites, d'autres (arabes, etc.) transcrites — de façon plus ou moins heureuse — en alphabet occidental. Le lecteur non sinologue ne pourra faire qu'un usage très limité des tableaux chronologiques des p. 235-243. Enfin (p. IV-V), la « sketch map » de la route de la soie, indiquant les frontières d'avant décembre 1991 (« *USSR* »), semble bien attribuer la totalité du Cachemire à l'Inde (pas de frontière commune Pakistan-Chine), ce qui, dans l'actuel contexte géopolitique, pourrait constituer (voir ci-dessus) « a serious political mistake... »

On regrettera un certain flottement dans le maniement des notions de langue et d'écriture, entre lesquelles nos auteurs peinent visiblement à établir une distinction. Plus généralement, et comme on s'en sera aperçu à la lecture de certaines des citations qui précèdent, le texte anglais aurait sûrement profité d'une révision par un *rewriter* authentiquement anglophone. En compensation, la qualité du papier est excellente et la présentation matérielle dans l'ensemble agréable.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

BCAI 13 (1997) Dong Qingxuan & Jiang Qixiang: Xinjiang Numismatics, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA

Geoffrey ROPER (éd.), *World survey of Islamic manuscripts*. Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, Londres, 1992. 4 vol., 569 + 724 + 716 + 489 p., 24,5 × 16,5 cm.

La fondation al-Furqan (née à Londres en 1991) s'est fixé pour but de « préserver l'héritage culturel islamique et d'en assurer la diffusion ». Pour elle, l'essentiel de cet héritage est constitué par les quelque trois millions de manuscrits musulmans (arabes, persans et turcs principalement) qui sont parvenus jusqu'à nous. En encourageant et sponsorisant la publication de ces quatre gros volumes, la fondation a réalisé ce qu'elle considère comme la première étape de son projet, qui est la recension des collections (publiques, semi-publiques et privées) de manuscrits musulmans dans le monde.

Le but diffère de celui que s'étaient fixé les auteurs d'ouvrages de même type par le passé, dont la liste est dressée p. XV-XVI (le plus ancien étant le *Répertoire des catalogues et inventaires de manuscrits arabes* de G. Vajda et M. Durantet, paru en 1949). Il s'agissait généralement de répertoires systématiques réalisés à partir des catalogues publiés. Leur but était essentiellement bibliographique, et les bibliothèques dont les fonds n'avaient fait l'objet d'aucune publication n'étaient pas mentionnées.

L'entreprise se distingue aussi par son ampleur : alors que F. Sezgin, K. ʿAwwād ou I.B. Mikhailova et A.B. Khalidov ne s'étaient intéressés qu'aux manuscrits arabes, I. al-Afshar aux manuscrits persans, E. Birnbaum aux manuscrits de Turquie, le livre qu'édite G. Roper veut rassembler en une seule publication tout ce qui concerne les collections de manuscrits « en langues musulmanes » (p. XIV), parmi lesquelles figurent le malais, l'urdu et un certain nombre de langues du Sud-Est asiatique, en y adjoignant, bien sûr, une bibliographie mise à jour des catalogues et autres publications spécialisées. L'ouvrage dont le but se rapproche le plus de ce *World survey* est celui de J.D. Pearson (1971), mais celui-ci ne traite que des collections conservées en Europe, dans les républiques asiatiques de l'ex-Union soviétique et en Amérique du Nord.

On trouvera ainsi dans ce livre, pour la première fois, des renseignements sur des collections conservées dans des pays comme l'Albanie, le Bénin, le Brunei, Chypre, le Japon, le Kenya, la Sierra Leone, les Philippines ou la Thaïlande. Avec les nouveaux États issus de l'ex-Union soviétique, le nombre de pays mentionnés avoisine la centaine, et l'ouvrage contient des informations sur un grand nombre de collections non cataloguées ou dont les catalogues n'ont jamais été publiés. Cependant, comme le dit H. Sharifi, secrétaire général de la fondation, la liste ainsi établie ne peut prétendre être absolument exhaustive, en raison le plus souvent de réticences individuelles (ou nationales) ou de difficultés d'accès causées par les troubles politiques. Il ne fait pas de doute en effet que, dans certaines régions relativement isolées du

BCAI 13 (1997) Dong Qingxuan & Jiang Qixiang: Xinjiang Numismatics, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net